

Lectures

Volume 41, numéro 168, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53271ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1997). Compte rendu de [Lectures]. *Vie des Arts*, 41(168), 66–66.

LE MUSÉE SÉDUCTEUR

Psychologie du visiteur de Musée Colette Dufresne-Tassé, André Lefebvre, Cahier du Québec Psychopédagogie, éditions HMH, Boucherville, 1996

Par son atmosphère particulière, le musée propose à ses visiteurs un contexte qui conditionne leur attitude face à l'oeuvre, ainsi que la perception globale qu'ils peuvent en avoir. Avec *Psychologie du visiteur de musée*, Colette Dufresne-Tassé et André Lefebvre se fondent d'abord sur les réactions propres à chacun pour brosser un portrait-robot du visiteur. Ils insistent ensuite sur la façon dont l'environnement modifie ou altère la saisie intuitive et cognitive de l'oeuvre.

Les résultats de leur recherche mettent en lumière les diverses formes

d'appréhension, qui varient selon l'âge du visiteur, son milieu socio-culturel ou son degré de scolarisation. Les données révèlent ainsi le comportement immédiat du spectateur face à l'oeuvre et les facteurs extérieurs qui l'influencent. Le temps qu'il passe devant un tableau, les propos qui en découlent et sa plus ou moins grande facilité à identifier et à replacer l'oeuvre dans son contexte permettent de mieux comprendre l'élaboration du lien oeuvre-spectateur.

Les auteurs proposent cette interaction dans un cadre dynamique élargi qui dépasse le contact immédiat, pour illustrer combien l'état idéal de tel ou tel lieu peut maximiser l'expérience esthétique. Le bilan de ces données jette un nouvel éclairage sur les conditions optimales susceptibles d'être offertes au visiteur de musée.

Trois grands principes ressortent de cette étude. En premier lieu, les conditions muséales doivent correspondre au rythme de chaque individu. Ensuite, le musée doit fournir les outils de connaissance propres à combler les attentes du visiteur sur le plan cognitif et affectif. Enfin, le musée doit mobiliser les meilleurs moyens pour permettre au visiteur d'affiner sa sensibilité, de s'émerveiller et de retirer le plus de plaisir possible de son contact avec chaque oeuvre.

Psychologie du visiteur de musée s'adresse d'abord aux spécialistes du milieu muséal, mais l'amateur saura y trouver des suggestions afin d'enrichir chacune de ses visites.

Jules Arbec

NATURE, CULTURE

Art, nature et société par John K. Grande 1997 Les éditions Écosociété 260 p. III

Nous avons exprimé le souhait de voir traduit en français le livre *Balance art and culture* de notre collaborateur John K. Grande (Voir *Vue des Arts* No 160 p. 68). C'est chose faite. Sous le titre *Art, nature et société* voici donc regroupées des réflexions critiques qui s'échelonnent sur une vingtaine d'années à propos, par exemple, du profit que tirent certains artistes contemporains de l'engouement public pour l'écologie. On lira avec intérêt les analyses monographiques concernant Jeff Wall, Jana Sterback, Attila Richard Lukacs, Geneviève Cadieux, ainsi que sur un mode plus favorable celles touchant Anish Kapoor, Armand Vaillancourt, Carl Beam, Betty Goodwyn et Liz Magor. Enfin on note que l'édition française est plus soignée que l'édition anglaise.

DROITE AVEC SES IDÉES DE GAUCHE

Marcelle Ferron, *L'Esquisse d'une mémoire*, Les Intouchables, 1996

On entendait parler depuis longtemps, ici et là, d'une biographie ou d'entretiens de Marcelle Ferron à paraître incessamment. Et les projets tournaient court, pour toute sorte de raisons. Voici qu'enfin un livre sort, en forme de soliloque, sous le titre *L'Esquisse d'une mémoire*, chez un jeune éditeur remuant qui a lui-même recueilli les confidences de l'artiste. Michel Brûlé s'efface totalement devant son interlocutrice, se contentant de mettre de l'ordre dans les propos et de répartir le contenu des séances de travail selon un déroulement chronologique qui situe réflexions et réminiscences au long du cheminement d'une

vie. Le titre suggère qu'il s'agit d'une simple ébauche, fixant donc les grands axes du destin de Ferron, de la naissance à aujourd'hui, soit un parcours d'un peu plus de soixante-dix ans. Le livre rend parfaitement la vivacité et les formules à l'emporte-pièce du discours de l'artiste. Cela dit, on trouvera ici peu de révélations fracassantes, sinon inédites: au fil du temps, bien des anecdotes, des ragots, des bribes de vie ont circulé, Marcelle Ferron étant un *personnage*, dans la vie culturelle et dans notre société, depuis un bon moment. Ses prises de position idéologiques nettement tranchées, ses engagements multiples et son extraversion l'ont vue sur les barricades plus souvent qu'une autre, résultat d'une éducation et d'un tempérament, héritage des années automatistes, instinct d'une authentique *battante* de la vie et des idées.

Cette *Esquisse* (annonce d'un tableau fouillé d'une biographie à venir...?) s'ouvre sur la mort de la mère, alors que Marcelle a sept ans, et se clôt sur des considérations au sujet de la vieillesse et sur l'idée d'apprivoiser la mort, une oeuvre plus tard, avec les années d'enfance, la formation, les voyages, les amitiés et les amours, les ruptures, les mille péripéties d'une vie bien remplie, sans fausses pudeurs ni forfanterie. Au centre même de toute cette existence menée avec passion, la passion capitale aura été et demeure encore la peinture, envers et contre tout, mais dont, paradoxalement peut-être, Ferron ne parle qu'avec réticence et de manière parcimonieuse. C'est que, pour elle, le peintre ne *discourt* par sur la peinture: il la *fait*. Elle travaille aujourd'hui avec le même enthousiasme qu'à ses premières années, avec la même curiosité vive. Chez elle, aucune nostalgie, aucun remords: « Dans ma vie, je n'ai jamais eu de regrets. J'ai fait des conneries. Des vraies. J'ai aussi fait de mauvais choix qui, avec le temps se

sont révélés meilleurs que je ne l'avais cru au départ. Ma vie est une bataille pour rester droite avec mes idées de gauche. Tellement de gens sont récupérés! J'ai voulu montrer qu'il pouvait en être autrement. » Les épreuves n'ont pas entamé son dynamisme: mort de proches, ennuis de santé, périodes creuses, frictions personnelles, polémiques diverses... Cette vie « racontée comme un roman » se lit comme telle, alors que l'artiste, elle, le voit plutôt comme une espèce de bilan final: « Ce livre est en quelque sorte mon testament. J'espère qu'il encouragera les artistes, et d'autres personnes également, à aller au bout de leurs rêves. » L'ouvrage est augmenté d'une iconographie (photos personnelles, bonnes reproductions en couleur), et d'un bref dossier de presse.

Jean-Pierre Duquette

AU-DELÀ DES CONTROVERSES

Roussil, écarlate par François Tétreau
Éditions du Trécaré, 1996,
160 pages, ill.

Avec le recul du temps, le fait d'enlever *Homme*, l'oeuvre figurative que Robert Roussil avait installée en 1949 à l'extérieur du Musée des beaux-arts, pour ensuite l'*incarcérer* dans une cellule du poste de police numéro 10, semble être moins un haut fait de l'histoire de la sculpture moderne québécoise qu'un reflet des contraintes sociales qui entravaient alors les relations de l'art et de la société. Ce qui n'empêcha pas de ses centaines de visiteurs de se présenter à la station de police pour y voir l'oeuvre emprisonnée dont les parties intimes avaient été couvertes d'une couche pour bébé. D'autres événements, telle que la fermeture par Duplessis de la Place des Arts, le studio que partageaient Armand Vaillancourt et Robert Roussil

et où avaient lieu régulièrement des spectacles de jazz et de poésie, des expérimentations artistiques et des expositions, ne firent qu'ajouter à la réputation de Roussil d'être l'un des enfants terribles de la scène artistique québécoise des années 50 et 60. Les points de vue de Roussil sur le rôle de l'artiste dans la société, tout autant que l'attention médiatique qu'il a reçue, a eu pour effet d'obscurcir, plutôt que de clarifier, la compréhension générale de son art en tant que tel.

En offrant un éventail complet de la production artistique de Roussil des quarante-cinq dernières années, François Tétreau examine plusieurs des controverses qui ont entouré la vie et l'art de Roussil, mais son intérêt se concentre surtout sur les oeuvres et le processus artistique de Roussil plutôt que sur les questionnements sociaux que son art suscite. Des oeuvres telles que la *Structure métallique* du Mont-Royal, que Roussil a réalisée pour le Symposium international de sculpture de 1964, les assemblages sculpturaux de *Poteaux télégraphiques*, qui datent du milieu des années 60, les commissions monumentales créées pour l'Université de Montréal et les villes de Lachine et de Saint-Laurent, tout comme le plus récent parc/environnement de sculptures conçu en 1982 à Saint-Laurent-du-Var sur la Côte d'Azur, sont toutes présentées ici, tant dans le texte qu'en images. Sont également incluses les premières sculptures, en terre cuite, fonte et bois sculpté, tout comme les oeuvres d'érable peint « à la Miro » de la fin des années 80, des oeuvres moins connues du public contemporain mais tout aussi significatives, ne serait-ce que par leurs formes organiques fantasques et l'exploration des matériaux. *Roussil écarlate* comble avec efficacité un vide dans l'histoire de la sculpture moderne du Québec.

John K. Grande

(traduit de l'anglais par Monique Crépeault)